

Didier Debord

IL VOUS FAUDRA VIVRE AVEC...



CRIME.LU

**IL VOUS
FAUDRA VIVRE
AVEC...**

DIDIER DEBORD

*****EXTRAITS*****

© Didier Debord, éditions Crime.lu 2023

ISBN 978-2-9199684-1-1

Tous droits réservés

Éditions Crime.lu

Baobab Luxembourg sàrl.

9, rue Nic Wirtgen

L-8338 Olm

www.crime.lu

www.d-debord.com

Des licences d'utilisation de droits d'auteur peuvent être obtenues auprès de luxorr sur www.luxorr.lu.

Tous les contenus de cet ouvrage ont été vérifiés pour les droits d'auteur au mieux des connaissances et convictions. Toutefois, si des droits ont été violés sans le savoir, l'éditeur demande au titulaire du droit d'auteur de le contacter pour clarification.



Un éclair traversa la pièce. Étincelant. Fulgurant.
Tranchant.

La tête roula dans un coin.



Mamaaan !
Camille lâcha l'interrupteur de sa ponceuse, enleva son casque antibruit et tendit l'oreille. Il lui semblait avoir entendu crier sa...

Mamaaan !

Le hurlement venait des tripes, poignant, effrayé, effrayant. Elle se leva d'un bond, arrachant au passage la prise de courant qui cracha des étincelles. Sa fille ! Les escaliers, vite, interminables. Sa chambre, tout au fond du couloir en haut. Les portes closes des pièces qui défilent au ralenti. Zut alors, elle n'y arriverait jamais ou quoi ?

Elle percuta la porte de la chambre qui alla violemment cogner contre le mur. Sa fille !

Hébétée, blême, le regard hagard qui errait de la tête au corps et du corps à la tête sur le sol. Le sang de Camille ne fit qu'un tour. Elle gifla à toute volée sa fille :

– Mais qu'est-ce que tu as encore fait, nom d'une pipe !
Tu es infernale !

– Maman, c'est pas moi, c'est pas moi, j'te jure, c'est pas moi, c'était...

– Bien sûr que c'est pas toi, c'est certainement le pape. Il y en a pas deux comme toi pour faire des conneries pareilles.

– C'était comme ça quand je suis entrée, j'te jure, m'man, j'te jure !

– Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu pour avoir un monstre pareil ! Mais qu'est-ce qu'on a fait, nom de Dieu ?

Mathis jaillit dans la pièce. Les hurlements des deux femmes, il ne les connaissait que trop, mais là, ça semblait si terrible qu'il avait lâché son polar pour se précipiter en haut. Il se figea sur le seuil. Son regard incrédule allait du corps décapité sur le sol à sa femme en furie qui secouait leur fille en hurlant.

Un petit rectangle de carton attira son attention dans un angle de la pièce. Il lui sembla reconnaître l'un de ces petits rectangles qui l'avaient accompagné au quotidien dans son travail.

Autrefois. Il était certain de ne plus en avoir ici.

Quelqu'un était entré dans la maison.

[...]

IV.

Camille l'avait tanné pendant une heure au lit pour qu'ils préviennent les flics. Et quand elle s'était enfin endormie, de guerre lasse, c'est lui qui n'arrivait plus à trouver le sommeil.

« Qu'est-ce qu'un mec a bien pu venir foutre dans la chambre de Rose pour... Et merde, arrête de rabâcher ça en boucle, nom de Dieu. »

Il avait tapoté l'épaule de sa femme. Elle dormait. Il était alors redescendu à la cuisine pour se servir un jus d'orange. Qu'il avait laissé sur le bord de l'évier. Trop de vitamines C, pas bon pour le sommeil. Il hésitait à ouvrir une bière.

« Le houblon. *Humulus lupulus*, en homéopathie, traitement symptomatique des états neurotoniques et aide au sommeil, se dit-il pour se donner bonne conscience. La belle excuse. »

D'un grand coup de langue sur ses pieds nus, Molosse sembla approuver son choix. Si Molosse était d'accord, alors, y'avait plus qu'à...

Le houblon coula dans ses veines, apportant un semblant de sérénité dans ses pensées houleuses. La bataille faisait rage sous son crâne à la courte chevelure blonde. Le diable titillait sa conscience à petits coups douloureux de trident pour qu'il ne signale pas l'incident à la police. L'incident, répliquait l'ange, pour combien de temps ne serait-ce encore qu'un incident. Après la poupée... la fille ? Et puis n'oublie pas, Mathis, lui souffla le diable, un

flic, ça fout son nez partout. L'as de la perquise, rien ne lui échappe. Tu vois ce que je veux dire ?

[...]

V.

[...]

C'est alors seulement qu'il réalisa qu'on l'avait suivi. Depuis Éguilles, depuis chez lui. Sa maison. Il en fut terrorisé, anéanti. On le surveillait, on le filait, on le menaçait, on l'encerclait, on..., pensait-il en boucle.

– Putain, mais c'est qui ce « on » ? hurla-t-il en tambourinant comme un sourd sur le volant.

Il se figea soudain dans son hystérie.

– Je suis con ou quoi ? marmonna-t-il les yeux hagards. Tu es complètement à la masse, mon pauvre Mathis. Tu piques ta crise comme un gros bébé, il est mignon le gros bébé qui pique sa crise, mais il est complètement con, le gros bébé qui pique sa crise, mais qu'il réfléchisse un peu nom de Dieu de nom de Dieu ! Pendant qu'on te surveille ici...

Le détecteur de mouchards. Il aurait dû l'acheter. Des images s'imposèrent devant ses yeux, la maison, isolée, le bus scolaire, qui s'éloigne, sa fille à l'intersection de la

départementale, seule, les cinq cents mètres à pied jusqu'à la maison, longs, les taillis, touffus. Les taillis, non, non, pas les taillis, cours Rose, cours, les taillis ! Un homme en surgit, une main enserre son cou, l'autre plaquée sur sa bouche. Molosse qui ne se rend compte de rien de la maison. Cet imbécile qui se dore au soleil, ah non, il n'y a pas de soleil, raison de plus, idiot ! Cavale, cavale, nom d'une pipe, cavale au secours de ta maîtresse...

Il sentit comme un gros caillou au fond de sa gorge et son ventre fut parcouru de convulsions.

Contact, moteur, action ! Clignotant, crissement de pneus, hurlement du moteur, rapport supérieur. Feu rouge. Ça commençait bien !

– Tu vas passer au vert, merde ! hurla-t-il au feu.

Sa jambe tremblait sur l'accélérateur, tentée de mettre les gaz.

[...]

Il aperçut les gyrophares de la gendarmerie en arrivant à l'intersection de la départementale. Chez lui. Il sentit son cœur reflué dans l'estomac, un horrible frisson glacial parcourut son échine et pointa directement sur son anus qui menaçait de lâcher.

– Merde, merde, merde, merde, merde. Mais c'est pas vrai, dis, c'est pas vrai ! Mais c'est quoi ce binz ? Y'a pas les flics chez moi, hein ? C'est trop grave. Mais tu te bouges, putain de bagnole. Magne-toi, j'te dis ! hurlait-il en écrasant l'accélérateur.

Des larmes inondaient son visage, les dents serrées, les ailes du nez douloureuses, l'air qui refusait de rentrer dans sa poitrine. Cinq cents mètres. Il allait crever avant.

Dans son délirium, il ne remarqua même pas qu'il avait franchi l'entrée de la propriété. Les gendarmes lui faisaient des signes désespérés. Il écrasa la pédale de frein, la voiture partit en crabe et finit sa course contre une borne. Pas trop de mal. On s'en fout.

– Putain de ceinture, mais tu vas t'ouvrir ! Rose ! Camille ! Camiiiiille ! Roooooose ! Mais elle va s'ouvrir cette ceinture...

La porte du côté passager s'ouvrit de l'extérieur. Un gendarme le fixait d'un regard qui se serait voulu apaisant. Gendarmes, drames, Camille, Rose... pas vraiment apaisant.

Il vous faudra vivre avec...



Il vous faudra vivre avec...

À PROPOS DE L'AUTEUR

Didier Debord, auteur et traducteur littéraire, est né, en 1954, dans le Morvan profond. En bon Sagittaire, il n'a pas froid aux yeux et tente mille et une expériences dans divers pays avant de revenir à ses racines. Il se met bientôt à écrire, inspiré par ses nombreuses aventures, d'abord pour les enfants, puis pour les adultes. Traducteur de nombreux polars, il décide un jour de se lancer dans le genre. « Il vous faudra vivre avec » est son tout premier polar.

Il vous faudra vivre avec...

DANS LA MÊME COLLECTION

Pierre Decock, *Lea m'attendra*

Monique Feltgen, *Das Rousegäertchen-Komplott*

Gaston Zangerlé, *La pègre et la boxeuse*

À paraître

Pierre Decock, *Le moine à la boucle d'oreille*

Monique Feltgen, *Asinus-Fall*

Gaston Zangerlé, *Le tir du commissaire*
suivi de *Exécution à Trois-Rivières*